160 Z
24080

84
34

JEAN-CLAUDE PIROTTE

JOURNAL MOCHE



LUNEAU ASCOT EDITEURS

LE JOURNAL MOCHE

16°Z
24080

JEAN-CLAUDE PIROTTE

LE JOURNAL MOCHE

LUNEAU ASCOT EDITEURS
9, rue Ampère 75017 PARIS

DL-16-10-1981-29347

édition originale



La loi du 11 mars 1957 n'autorisant, aux termes des alinéas 2 et 3 de l'article 41, d'une part, que les « copies ou reproductions strictement réservées à l'usage du copiste et non destinées à une utilisation collective », et d'autre part, que les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration, « toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause est illicite » (alinéa 1er de l'article 40). Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code Pénal.

© Luneau Ascot éditeurs, 1981.

PERMISSION DE MINUIT

Je chante : je ne chanterai plus. Schubert dans la chambre — dans la maison qui craque. C'est le vent et c'est la musique. La vie ébranlée tournoie sous la lampe. Faire de courtes phrases si je veux garder la parole. Tenir en respect le malaise sournois. Dormez, bonnes gens, je ne vous connais plus, vous ne m'avez jamais admis pour un des vôtres. JE NE SUIS PAS D'ICI. Erreur : cette ville m'a confié ses ruelles. Vingtième année, vieille promeneuse malade et complice des pluies, je te regarde encore pardessus mon épaule. Je l'avoue sans honte aujourd'hui, le vent me fait peur. Et c'est la peur, voilà, qui me pousse à écrire. Pas un livre. Rien. Des pages qui s'annulent.

Ecrire comme tricotent les très vieilles femmes, elles ne veulent pas vraiment finir leur ouvrage : la mort ne survient pas au milieu d'un tricot.

Ma grand-mère me fabriquait des chaussettes trop longues, d'immenses chandails verts, elle disait : tu grandis vite. Je ne suis pas devenu le géant qu'elle rêvait. Mais la mort vous saisit au milieu d'une phrase banale — d'où elle était précisément absente. Elle est dans votre bouche qui s'entrouvre, la mort, et vous l'ignorez avec superbe en grommelant in petto (théâ-

tral) : sacré nom, faut penser à payer mon loyer. C'est ainsi que vient votre bail à brutale échéance et vous videz les lieux, expulsé sans avoir reçu congé selon les usages du canton. Quel canton ? Vous aviez. ô naïf, confiance en ces usages, quand nul n'est moins civil que cette capricieuse bailleresse ! Finis Schubert et le vent et la pluie et la probe intention de s'acquitter d'un loyer ridicule. Te voici marron sans t'être mouillé, pigeonneau. Moi, comme je ne sais pas tricoter, j'écris. Mon cadavre aura-t-il l'air moins benêt si je suis alpagué dans l'instant où je trace le t du mot mort ?

J'ai donc décidé d'invoquer la mort le plus souvent possible. Avec une froideur scientifique. Deux chiots sont venus me distraire, simulant à l'encontre de mes chaussons des colères considérables. L'ensemble des littératures morbides du monde entier s'écroule devant deux jeunes chiens qui se mordent la queue. Le vent ne menace plus. La peur et ses visages vides battent en retraite. Les ombres explorées par d'innocents museaux redeviennent un jeu littéraire. Après un pipi solennel, les chiots regagnent leur panier d'une démarche chaloupée.

Et le vent s'est remis à gémir.

Le matin on croit que ça va mieux. Le vent tombé, il faut meubler le silence. Une impression de dimanche. Meurt-on le dimanche entouré des siens, épuisé de loisir alors que s'éteignent les dernières mesures d'un concerto romantique ? Meurt-on le dimanche en hiver à la fin de l'hiver et qu'au loin les talus préservent du soleil un liseré de neige ? Meurt-on si les violons du ré mineur de Bach se taisent ?

Mièvrerie d'après-midi déserte. La mort, c'est autre chose. Ce doit être autre chose. La mienne est là depuis toujours, à chacun sa chacune, je la dis redoutable, je la dis séduisante, est-ce que je sais ? Je vais mourir sans la connaître, en écrivant des phrases doucereuses, en ayant soif, en ayant froid, en remuant les mains. Sans avoir jamais servi à rien mais à quoi servirais-je ? La grande affaire : être inutile. Je n'ai pas de prochain, des âmes anciennes visitent mon oisiveté, me parlent de ma mort en stéréophonie, le vent en ces hauts lieux âprement les dispute à ma mélancolie et si je crois souffrir c'est autant qu'un violon sous l'archet. Tant mieux si je suis mort déjà depuis ma prime enfance, si mes alexandrins passent l'entendement des vrais contemporains à qui je suis étrange

et si l'indifférence est ma patrie, tant mieux. Voyons, je ne suis pas sérieux mais le néant non plus, j'ai dit pourquoi j'écris, je ne cherche aucun sens à l'ouvrage naissant de l'ombre que je porte, du vent des pluies, du temps perdu, des nuits incultes et du loisir sans fin des condamnés à mort.

Je peux tout raconter, je n'ai pas à convaincre. Je peux si je le veux recopier le lexique, élaborer d'un jet des traités de grammaire, inventer la mathématique et rimer l'orthographe, la nuit jouer Schubert sur mon beau phonographe et tracer sur la page un portrait de la truite, rire, étaler ma bile, appliquer des méthodes, plagier l'un ou l'autre, écrire avec du sang n'importe quoi, par décret de liberté du néant, comment voulez-vous que le ridicule me tue ? Avouer mon amour entre deux impromptus, me proclamer vivant après « l'Inachevée », tremper ma plume en des encres rêvées pour griffonner des tragédies, j'ai la permission de minuit jusqu'à la fin des temps.

Et me voici demain sans autre préambule, ou bien serai-je hier, nul ne me dira l'heure, le jour, le mois, l'année et si je demandais au passant attardé quel siècle nous avons me rirait-il au nez, mourrait-il étonné ? Où est la lune ? Sommes-nous sous Laforgue ou Musset, sous Tanit ou sous Séléné ? Ah, Monsieur ! la lune a bien changé ! Des viols d'aviateurs ne cessent d'outrager sa divine pudeur, soyez donc saturnien, fortifiez les demeures des astres plus lointains, quittez cet univers, emmenez vos amours et saluez la terre ! Adieu, Monsieur, moi-même avec ma femme je plie bagage et je m'embarque à l'aube à l'insu de mon chef de bureau.